



P - Les habits neufs de l'empereur



Auteur : ANDERSEN Hans Christian
Année première édition : 1837
Nombre de pages : 6 p.

Autres éditions des contes d'Andersen :

Titre : « Contes » (*Les nouveaux habits de l'empereur*)

Traducteur : AUCHET Marc

Éditeur : Hachette Jeunesse, coll. Le Livre de poche

Titre : « Contes choisis » (*Les habits neufs de l'empereur*)

Traducteur : BOYER Régis

Illustrateur : Rémi Courgeon

Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior

Titre : « Trois contes d'Andersen » (*La bergère et le ramoneur, Les habits neufs de l'empereur et La princesse au petit pois*)

Illustrateur : KOECHLIN Lionel

Traducteur : SOLDI David

Éditeur : Gallimard Jeunesse, coll. Giboulées

Mots-clés : œuvre patrimoniale, récit de ruse • registre : comique • débat délibératif • relations humaines - vie sociale • escroc

Résumé

Un empereur aimait par-dessus tous les beaux habits. Un jour deux escrocs prétendirent pouvoir tisser des vêtements d'une beauté sublime, uniquement visibles par les personnes intelligentes et celles remplissant bien leur fonction. L'empereur charmé les embaucha et leur versa de nombreuses richesses pendant que ces derniers simulaient la confection du fabuleux habit. Tour à tour, deux ministres puis l'empereur vinrent découvrir l'avancée du tissage mais ne virent rien puisqu'il n'y avait rien. Ils n'osèrent pas l'avouer de peur de passer pour des personnes stupides ou incompetentes et vantèrent la beauté de l'étoffe. Il fut décidé que l'empereur porterait l'habit le jour de la grande procession. C'est ainsi que l'empereur défila nu devant son peuple qui s'extasiait de la magnificence des vêtements, jusqu'au moment où un enfant exprima la vérité : il n'a rien sur lui. Chacun comprit la supercherie mais trop tard. L'empereur n'avait plus qu'à finir sa parade.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Les habits neufs de l'empereur est l'un des plus célèbres contes d'Andersen. Il ne possède pas une intrigue de conte classique et relève à la fois de la satire, de la farce et du conte moral dont on pourrait chercher les moralités.

La **ruse** est la figure littéraire centrale du texte. On peut en faire chercher les traces explicites (« prétendirent », « il n'y avait rien » etc.) et les termes exagérés, relevant de l'hyperbole : « la plus ravissante, extraordinairement beaux... ». La ruse peut être abordée parallèlement par des lectures en réseaux de fables de La Fontaine ou d'Ésope, de mythes (« L'Odyssée », « Le feuilleton de Thésée »...), de courts récits (« Le Roman de Renart » ...), de romans (« Le Hollandais sans peine », « Pinocchio »...), de textes de théâtre (« Pinocchio », « La Farce de maître Pathelin »...). Un débat sur la différence entre le mensonge et la ruse s'avérerait pertinent. La qualification des comportements des personnages trompés peut faire l'objet de relevés et de **débats** : la vanité de l'empereur, les phénomènes de cour, la crainte de perdre son pouvoir ou la face, le mensonge, l'aveuglement... L'humour et la moquerie sous-jacentes mériteront sans doute d'être discutés et explicités.

La force du récit vient des questions ouvertes qu'il laisse aussi : pourquoi l'empereur finit-il la procession ? Les paroles de l'enfant questionnent aussi : pourquoi est-ce un petit enfant, seul contre tous, qui ose dire la vérité ? Enfin, les illustrations de L. Koechlin sont intéressantes à comparer avec d'autres, notamment celles d'Albertine que l'on trouve dans « Le roi nu » (La Joie de lire).

Point particulier

Hans Christian Andersen voulait une écriture directe, courte, rejetant toute complication et tout raffinement. Les différents traducteurs sélectionnés respectent la dimension accessible, spontanée et oralisée voulue par l'auteur danois. De formation théâtrale, Andersen souhaitait pouvoir lire ses contes à voix haute. Aussi une mise en voix du texte en classe constitue un levier pour une meilleure compréhension des élèves.